





Les passagers  
de la pleine lune



Fernand Beney

Les passagers  
de la pleine lune  
*Roman*



ÉDITIONS  
CABÉDITA  
2014

## REMERCIEMENTS

L'auteur et l'éditeur tiennent à adresser leurs remerciements  
au Service de la culture du Canton du Valais pour son soutien  
à la réalisation de cet ouvrage.



Couverture: Photo Eric Caboussat

© 2014. Editions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière  
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains  
Internet: [www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)

ISBN 978-2-88295-693-4

# Et la lune apparaît...

## IL Y A DES JOURS COMME ÇA

Jean pose sa scie circulaire et examine la planche de chêne qu'il vient de découper. Il jette un coup d'œil à la paroi en face de lui et constate que la découpe est parfaite. Il monte sur l'échelle, sort les clous et le marteau de ses poches et fixe la planche.

«Trois heures et demie! Je n'arriverai pas à terminer cette pièce pour ce soir.»

Jean est ébéniste indépendant et achève la rénovation intérieure d'un chalet pour son propriétaire anglais. Il prend du recul, sort sur le balcon et avec un brin de fierté trouve que cette pièce est superbe. Il entre, s'assied sur le canapé et se laisse un instant happer par le bleu intense de ce ciel d'automne vers un voyage bien au-delà de l'horizon. Aujourd'hui, vendredi 22 octobre, il va fêter avec son épouse leurs trente ans de mariage. Un flot d'images envahit son esprit: son costume bleu marine flambant neuf, la belle robe blanche, la traversée de la grande allée de l'église, les mains tenant les anneaux, les flots de la Méditerranée, la naissance de leurs quatre enfants. Une larme coule, il pose son marteau et l'essuie avec le revers de sa chemise. Ce soir, il ne doit pas être en retard. Tant pis, le travail attendra, Stéphanie pas, il l'aime trop pour gâcher un tel événement.

«Bon, se dit-il en se levant, je vais travailler jusqu'à 5 h et terminer cette paroi.»

Il reprend sa scie circulaire et coupe les dernières planches. Dehors la prairie se laisse tendrement caresser par la bienfaisante douceur de cet après-midi. Dans la forêt en contrebas, le

jaune lumineux des mélèzes et le jaune pâle des bouleaux donnent un coup de vigueur à la masse verte des pins et des sapins. En haut dans le ciel passe un groupe d'hirondelles en partance pour l'Afrique. Dans ce lieu baigné d'indolence, le sifflement strident de la machine paraît aussi incongru que le bruit d'une locomotive sur les bords glacés de l'Arctique.

Faible comme un écho que la distance affaiblit, Jean entend les cinq coups au clocher de l'église de Saint-Romain. Il range ses outils, enlève ses salopettes, passe la main dans ses cheveux encore d'un châtain clair malgré ses 56 ans et un nuage de poussière s'envole et joue avec les grains de lumière. Il ferme le chalet et grimpe dans son véhicule, un gros 4x4 à double cabine avec un pont à l'arrière pour le transport du matériel. Il tourne le contact, il n'entend que clic! Et rien d'autre. Il recommence, clic!

– Nom de Zeus!

Il se met à jurer comme un docker, lui qui d'habitude est d'un naturel si calme. Il avait oublié de recharger la batterie. Cela faisait quelques jours que son véhicule toussotait au démarrage.

«Et je n'ai même pas eu la présence d'esprit de garer mon véhicule dans la pente, j'aurais pu le faire démarrer dans la descente. Ne nous énervons pas», se dit-il, pour se rassurer.

Il sort son téléphone portable de sa poche et appelle son épouse pour qu'elle vienne le chercher. Rien, batterie plate. Hier soir, il a travaillé jusqu'à 21 h et n'a pas mis en charge son appareil en rentrant chez lui, il est resté dans la poche de ses salopettes. Dans un premier temps, il veut expédier son appareil contre le mur du chalet, puis il se ressaisit.

«Du calme Jean, du calme, il y a des jours comme ça», se dit-il.

Il sort du véhicule, fait quelques pas et réfléchit. Le chalet se situe dans une clairière à l'ouest de la station d'Anzère. Jean est encore en bonne forme physique, car il pratique la course à pied durant ses loisirs. Il s'appuie le dos contre son véhicule et prend

une grande respiration. Il visualise mentalement le parcours qui le conduit chez lui.

Il regarde sa montre qui affiche cinq heures et demie. Comme son habitation se trouve à la sortie du village de Fortunau, en descendant le petit chemin au-dessous du chalet, il arrivera au Plateau des Etangs. Ensuite, en filant vers l'est, il rejoindra facilement la route d'Anzère et pourra être chez lui pour six heures et demie.

Il avait réservé le restaurant pour huit heures et aurait tout le temps de se faire beau.

A peine a-t-il terminé sa réflexion qu'il se tourne vers la pente et part au pas de course. Il descend à travers les prés d'une foule légère et prend le chemin forestier qui conduit au Plateau des Etangs. Après quelques minutes, il s'arrête et se gratte le front. Ce chemin, à un certain moment, est très raide et aboutit dans une petite clairière. S'il poursuit cette route, il devra traverser la forêt de «l'enclos des âmes». Cet endroit exerce, depuis des générations, une crainte aux habitants de la contrée. Des événements extraordinaires et inexplicables s'y seraient déroulés et les gens de la région lui ont donné ce nom, «l'enclos des âmes». Jean avait encore la possibilité de changer d'itinéraire. Mais quelle que soit la possibilité qu'il envisageait, un autre choix allongerait le temps d'une bonne demi-heure. Il pense à sa femme.

«Une demi-heure, c'est trop», estime-il.

Cette mémoire orale de noirs événements qui auraient eu lieu en cet endroit remontait à la nuit des temps. Elle exerçait encore une étrange peur dans l'esprit de chacun. Le rationnel se perdait dans les brumes des maléfices qui entouraient l'histoire de cette forêt. Tout le monde s'en moquait dans la chaleur des conversations de bistrot, mais dans l'intimité de la rencontre avec le lieu, chacun évitait discrètement de le traverser la nuit.

Jean s'en veut de son hésitation. Il est connu dans la commune comme un homme pragmatique et plein de bon sens. Fi-

nalement la perspective d'un moment amoureux avec sa femme l'emporte sur son appréhension, il reprend sa course et arrive au-dessus de la forêt de l'enclos des âmes. Il s'arrête un instant et se laisse surprendre par la beauté du lieu.

« Cet endroit est magnifique », se dit-il.

C'est une de ces terrasses que la nature a patiemment aménagées au cours des siècles. Elle s'avance au bord de la pente et pose les pas du promeneur sur le gaillard avant du pays. Le coup d'œil est large, on domine les villages et la plaine du Rhône tout en bas avec le fleuve qui charrie pour un moment encore la grande rumeur de la journée. Le clocher de l'église de Saint-Romain est là, solide et rassurant, pareil aux phares qui jettent leurs feux sur la mer. Son regard s'attarde sur le clocher. Il y a trente ans, il sonnait pour son mariage, il y a cinq ans, pour la mort de son père; un son grave et rythmé comme un pas pour la mort, un son clair et dynamique pour la vie. Le clocher a son langage pour les gens des villages, comme le feu des phares a le sien pour les gens de la mer.

Le ciel perd de son éclat, le contour des choses devient plus tranchant. Le soleil va terminer sa course pour aujourd'hui et c'est tout le pays qui s'attarde un peu avant la nuit. C'est l'heure intermédiaire entre le temps du travail et le temps du repos, celle qui ramène les gens autour de la table pour le souper. Vers le sud, la grande colline du Christ-Roi est déjà dans l'ombre et n'est plus qu'une masse sombre plantée dans le lit de la rivière qui coule à ses pieds. Plus loin, dans le haut de la vallée du Rhône, le Monte Leone semble plus lumineux que ses voisins. Ce fait intrigue Jean. Puis la courbure d'une ligne lumineuse émerge derrière la montagne.

– C'est la pleine lune, s'écrie-t-il.

Un petit quelque chose d'indicible circule dans l'air qui apporte à cette heure un arôme particulier et mystérieux. Jean devient anxieux; s'il descend ce chemin, il n'a pas d'autre choix que de traverser la forêt. Il hésite, fait deux, trois pas, s'arrête.

Son bon sens légendaire lui dit de foncer. Mais quelque chose d'irrationnel le retient et freine son mouvement. Traverser l'enclos des âmes un soir de pleine lune, est-ce bien raisonnable ? Il hésite, il doute, il n'ose pas. De sa main droite il se gratte la tête et avec la gauche, il triture son pantalon.

« Bon sang, je deviens vieux ! J'hésite devant une légende et je me laisse envahir par la peur. Voyons Jean, ressaisis-toi ! »

Un bruit de moteur attire son attention, il aperçoit un véhicule en contrebas, venant du village de Saxonne par la route forestière. Il reconnaît la *Range Rover* d'Hermann. Celui-ci ralentit et gare son véhicule en bordure du chemin qui se trouve à quelques mètres de l'enclos des âmes.

Sa présence l'étonne et Jean se demande ce qu'il peut bien venir faire à cette heure. Il le voit ouvrir la porte arrière et sortir un maillet de bois.

« Mince, il vient démonter son parc à bétail avant l'hiver. Il va en avoir pour un moment. Il faut que je rentre chez moi, Stéphanie m'attend. Qu'est-ce que je fais ? »

Jean ne désirait absolument pas rencontrer Hermann tout seul, dans un endroit isolé. Un drame avait déchiré les deux familles, il y a plusieurs années de cela. Cette rancœur ne s'était pas adoucie au fil du temps. Au contraire, chez le père et chez le fils, elle avait grossi, comme une tumeur. Chaque fois qu'ils se rencontraient, Hermann cherchait un prétexte pour agresser Jean verbalement. Cette fois, dans la solitude de ce lieu isolé, il savait que s'il se faisait attraper, il pourrait recevoir une bonne raclée. Il n'était pas de taille à lui faire front. Hermann était un colosse de 1,90 m pour plus de 100 kg. Que pouvait-il faire avec son 1,78 m et ses 70 kg ?

La lune a maintenant pris de la hauteur et l'arrondi, à ses pieds, caresse le dôme de la montagne. Elle est sublime, froide et hautaine dans sa couleur du crépuscule. On traverse l'automne et on descend à grands pas vers l'hiver. Dans son immuable voyage, elle se trouve dans la portion où sa route la conduit tout

près de la terre. Une fois par année, elle revêt sa robe du péri-gée pour nous dévoiler ses charmes. Son disque grandit par la magie de la réflexion. Et au moment de son lever, il y a quelque chose d'envoûtant et d'inquiétant à la fois dans cette beauté glaciale. Jean n'arrive pas à détacher son regard, il est fasciné par la ténébreuse princesse de la nuit. Les coups de maillet qu'assène Hermann sur ses piquets, le font réagir. Il reprend sa course et descend le chemin. Il marche comme un loup, sans le moindre bruit. Il espère passer inaperçu dans cette obscurité naissante. Il traverse la forêt au grand galop et avance à découvert dans la prairie. C'est à ce moment-là qu'il aperçoit Hermann à quelques mètres devant lui avec une brassée de piquets. Celui-ci le voit et le reconnaît. Il reste un cours instant ébahi, puis lâche ses piquets et vient à sa rencontre. Son visage buriné par le travail au grand air devient violet. Hermann n'est pas d'une très bonne intelligence. Il a le front épais et massif comme un marteau de forgeron. Mais c'est un homme pratique, débrouillard et travailleur. Il a réussi en affaires et possède une entreprise de terrassement avec de nombreuses machines de chantier. Toute sa famille travaille dans son entreprise, ses trois fils sur les chantiers. Quant à sa fille, elle est responsable du bureau et de la comptabilité.

Devant l'air vindicatif d'Hermann, Jean engage la conversation tout en reculant gentiment. Il est persuadé qu'il n'osera pas le suivre dans la forêt.

– Salut Hermann. Tu as déjà démonté ton parc ? Pourtant il y aura encore des beaux jours.

– Oui, répond-il, mais ce n'est pas de ça que je veux te causer, ici tu ne peux pas te défilier. Ton père a fait du mal à toute ma famille, ajoute-t-il en criant.

– Je sais, mais c'est de l'histoire ancienne, tu ne crois pas que l'on pourrait tourner la page.

– Jamais ! Mon père a été marqué au fer rouge, et la honte est retombée sur ma famille.

Jean continue à reculer tout en parlant, il se trouve maintenant à la hauteur des premiers arbres. Il doit l'apaiser comme il a souvent pu le faire lorsqu'ils se rencontraient en bas dans les villages. Mais ce soir, il perçoit une grande nervosité chez Hermann.

– Je sais que ton père a beaucoup souffert, je sais que tu as également...

– Non, tu ne sais rien !

Jean se dit qu'il devait continuer de parler pour le calmer. Mais il n'est pas à l'aise du tout. Il y a quelque chose d'angoissant en ces lieux qui l'empêche de raisonner. Il se dit que cet environnement doit aussi avoir un effet négatif sur son adversaire pour qu'il soit aussi remonté.

– Hermann, c'est une histoire tragique, mais je n'y suis pour rien, je n'étais pas né et toi non plus !

– Soixante-cinq ans exactement, s'exclame Hermann en agitant sa main droite avec l'index dressé.

Depuis qu'il était enfant, Hermann avait entendu au cours des veillées son père pleurer et haïr le père de Jean et toute sa descendance. Pendant des années il avait, avec le tison de ses propos, ressassé la cendre de sa colère et de sa haine et les braises de ce foyer continuaient à sourdre dans le cœur d'Hermann. Celui-ci avait à son tour transmis ce sordide héritage à ses fils.

Les deux hommes se trouvent maintenant dans la forêt. Hermann l'a suivi sans s'en rendre compte. En apercevant Jean, cette dramatique histoire qui pèse sur sa famille a chahuté son cerveau émotionnel et en cet instant l'esprit de la vengeance dirige ce grand corps.

Les arbres ne sont plus que des spectres silencieux, leurs fûts se confondent avec les ombres et toute la grâce des branches a été effacée par la nuit. La lune est déjà haute dans le ciel et sa clarté pénètre dans la forêt par le sud selon un angle qui allonge toutes les choses. Elle s'accroche aux branches, descend le long des troncs et chaque fois qu'il y a un espace, elle éclaire le sol, dessinant un mystérieux labyrinthe de pistes.

Jean est saisi par une étrange appréhension. Il ne pense plus à Hermann et à sa vindicte. Il a l'impression que quelque chose d'indéfinissable le frôle, comme une caresse, comme le vent frais du matin qui glisse sur votre visage. Il entend comme de sourdes plaintes semblables au vent de février lorsqu'il gémit en glissant sur la neige. Mais il n'y a pas le moindre courant ce soir-là.

«Ce n'est pas des âneries, se dit-il, ce lieu est hanté, c'est comme si je percevais des esprits partout.»

La peur est en train de le saisir. Il a le sentiment que quelque chose d'invisible le touche. Alors, instinctivement, il fait un pas de côté comme pour éviter un danger. Hermann, lui, ne perçoit rien, il veut en découdre avec Jean. Lorsqu'il voit ses mouvements désordonnés, il croit que celui-ci veut lui échapper. Avec sa main aussi grande qu'une pelle à neige, il le saisit par le revers de la veste et le secoue.

L'attaque surprise de son adversaire le libère un instant de cette angoisse qui était en train de le gagner. Hermann continue à le secouer.

– Tu voulais m'échapper, mais je te tiens.

Il le saisit avec sa deuxième main et le soulève de terre. Jean, qui ne pense qu'à une seule chose, quitter cet endroit au plus vite, se ressaisit. De sa main droite, il lui expédie un coup de poing sur le menton. Au même moment, Hermann le lâche d'un seul coup et porte ses deux mains sur sa poitrine. Il ouvre tout grand sa bouche, cherchant de l'air comme un poisson sur le rivage et s'effondre lourdement sur le sol.

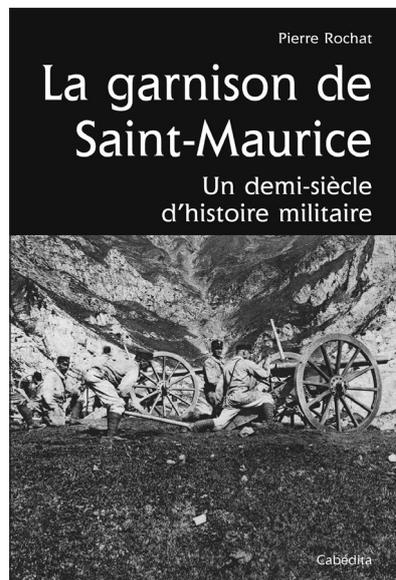
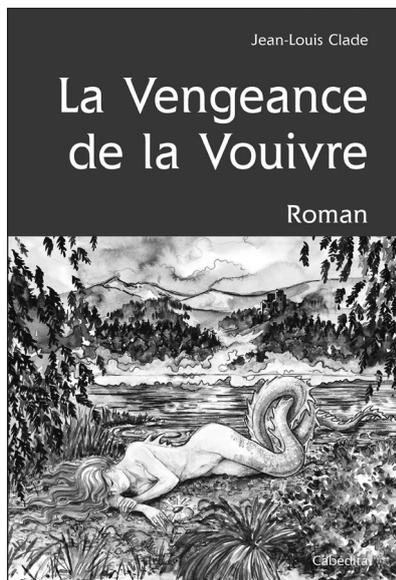
\*\*\*

Dans le bureau de l'entreprise familiale, Julia introduit les données dans l'ordinateur: mazout: 12 500 francs; réparation du gros camion trois essieux: 6000 francs: les pneus de la pelle-teuse: 3200 francs. Toutes les factures sont introduites dans la

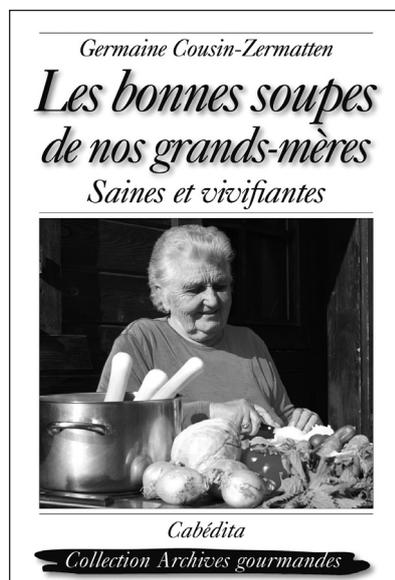
# Table des matières

ET LA LUNE APPARAÎT .....	7
Il y a des jours comme ça.....	7
L'épaisseur du mystère.....	24
Les premiers indices.....	39
Le retour du mort.....	54
EN TERRE INCONNUE .....	61
Un voile sur l'amour.....	61
Les premiers pas de l'enquête.....	73
Un nom sur les choses.....	87
Le chemin vers le grand soir.....	109
ET LES ANGES PASSENT.....	147
Qu'est-ce qui a dérapé?.....	147
Au cœur du mystère.....	158
Brisure d'amitié.....	170
La prison de cierges.....	183
Le dernier soir.....	193
BIBLIOGRAPHIE .....	201
TABLE DES MATIÈRES .....	203

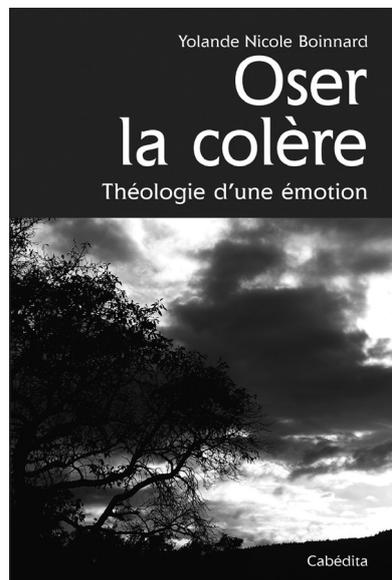
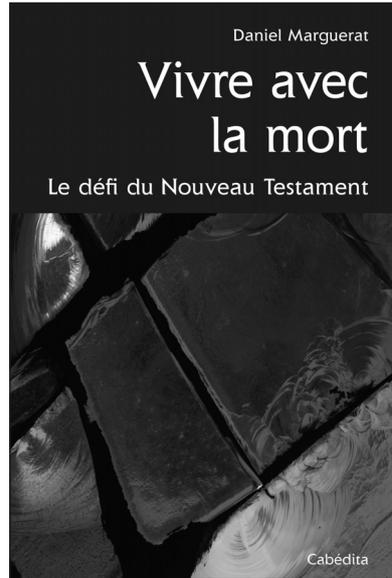
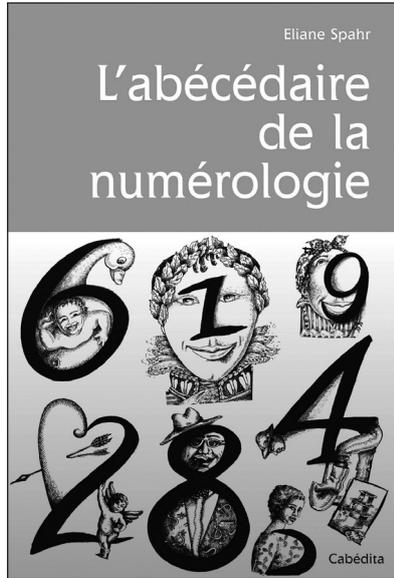
Même éditeur



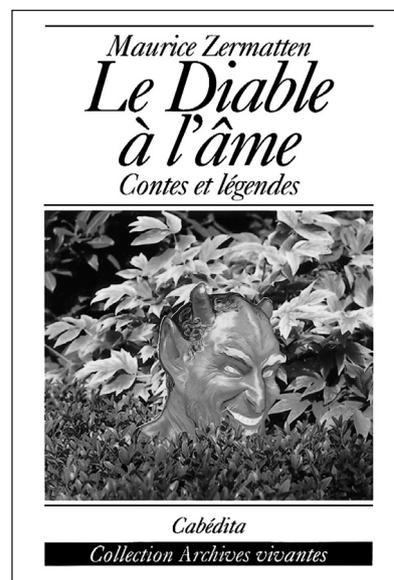
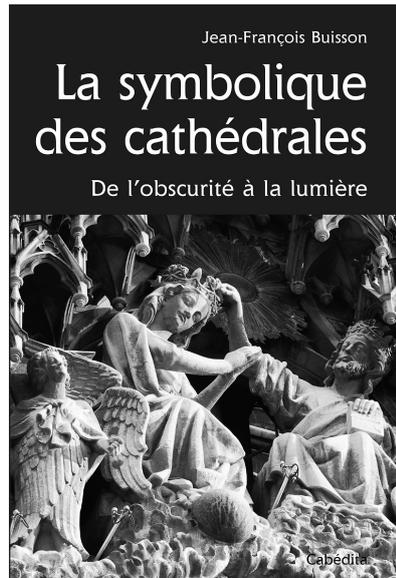
Même éditeur



Même éditeur



Même éditeur



*Achévé d'imprimer  
le 1<sup>er</sup> avril deux mille quatorze  
pour le compte des Editions Cabédita à Bière.*

*Mise en pages : Pierre Maleszewski - PAO graphique*

*Correctrices : Valérie Caboussat, Eliane Duriaux*

Si ce livre vous a plu, si cette collection vous intéresse, demandez notre catalogue à votre libraire ou les autres titres édités par nos soins. A défaut, adressez-vous directement à :

SUISSE  
Editions Cabédita  
Route des Montagnes 13  
CH-1145 Bière

INTERNET  
[www.cabedita.ch](http://www.cabedita.ch)  
Téléphone  
0041(0)21 809 91 00

FRANCE  
Editions Cabédita  
BP 9  
F-01220 Divonne-les-Bains

Imprimé en Suisse